Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz

Band: - (2012)

Heft: 126

Artikel: Les "Terres blanches"

Autor: Rosen, Jean / Maggetti, Marino

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-515383

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

– QUATRIÈME PARTIE –

LES «TERRES BLANCHES»

BRÈVE HISTOIRE DES «TERRES BLANCHES»

Jean Rosen

Comme on l'a annoncé dans l'introduction, cette question des «terres de Lorraine» dans leur diverses acceptions, et plus généralement des «terres blanches», qu'elles soient revêtues d'une glaçure stannifère opaque (faïence) ou plombifère transparente (terre de pipe, dite «faïence fine»[183]), apparaît comme un thème transversal qui concerne les productions de très nombreuses manufactures lorraines.

Cette céramique d'origine anglaise, la «terre d'Angleterre», comme on la nommait alors, était composée d'un mélange d'argile blanche et de silex calciné, recouvert d'une simple glaçure plombifère transparente vitrifiée[184]. Introduite avec succès à partir des environs de 1710, puis développée de manière industrielle, sa production augmenta rapidement entre 1750 et 1760. L'installation du célèbre Josiah Wedgwood (1730-1795) à Burslem en 1759, et la création du *Queen's ware*, sous la protection royale, alors que la révolution industrielle gagnait le Staffordshire, lança le mouvement qui devait balayer toute l'Europe, et finalement causer la perte de la faïence stannifère un siècle plus tard.

Au-delà de l'engouement qu'elle a pu susciter en France, on ignorait encore la nature véritable de cette «terre d'Angleterre», et les tentatives précoces faites pour l'imiter – jusqu'au début du XIXe siècle et la publication du traité d'Oppenheim (Oppenheim 1807) – ont donné lieu à toutes sortes d'essais. Il nous semble que dans cette céramique étrangère, les Français n'ont décelé ni la nature aluminique de la pâte, ni le rôle blanchissant du silex, et ont plutôt attribué sa blancheur à la présence de calcaire, d'où la multiplicité des tentatives et, semble t-il, la prédominance de recettes françaises de terre de pipe calcarifère. En France, on considère généralement que la première tentative d'imitation de ce matériau correspond à l'installation en 1743 par Claude Imbert Gérin de la «Manufacture royale de terre d'Angleterre», rue de Charenton à Paris, qui occupait déjà 250 personnes en 1745, établissement qui devait devenir la célèbre fabrique du Pont-aux-Choux, à laquelle on a encore tendance à attribuer aujourd'hui en bloc bon nombre de productions lorraines. Malgré l'interdiction d'importation en France de la «faïence anglaise», renouvelée en 1740 à la suite d'un mémoire du Conseil du Commerce – et peut-être, par contrecoup, à cause d'elle – un réel intérêt pour cette nouvelle céramique anglaise, considérée comme un produit de luxe, se manifeste en France aux environs de 1745, intérêt sans doute dû à l'anglomanie qui caractérise cette époque.

C'est dire que la création de la nouvelle manufacture de Chambrette à Lunéville en 1748, dont la plaque de fondation mentionne clairement la production de faïence *façon/d'Engleterre*[185], correspond aux toutes premières années de ce mouvement. On remarque d'ailleurs la présence de Voltaire – sans doute le plus anglophile de tous –, flanqué de la marquise du Châtelet, aux côtés du roi Stanislas, lors des premiers essais publics de «terre de Lorraine» réalisés par Jacques Chambrette en 1748[186].

À la suite de Lunéville, de nombreuses manufactures lorraines allaient produire de grandes quantités de «terres blanches», qu'elles soient moulées et simplement glaçurées sans décor, ou en réverbère et polychromes. En effet, le baron de Dietrich, dans ses tournées des «bouches à feu de la France» à l'époque de la Révolution Française, rapporte que pratiquement toutes les manufactures de la Lorraine et des Vosges produisaient simultanément de *la faïence fine et commune, du réverbère et de la vaisselle en terre de pipe, recouverts d'un très beau vernis*[187]. Il s'agit à l'évidence d'un problème extrêmement complexe, surtout étant donné la variété des types et l'abondance des sites de production, car cette question concerne aussi bien les «terres blanches» de l'Argonne – celles de Clermont-en-Argonne et du Bois d'Épense – que celles produites dans la manufacture lorraine de Jacques II Chambrette à Lunéville dès 1748, celles de «terre de Lorraine» de Cyfflé à Lunéville

183 La nomenclature de ces objets durant les XVIIIe et XIXe siècles fut très chaotique, comme le développe si bien Peiffer 2003; cf. aussi Maire 2008.

184 Pour la technique et les données historiques concernant cette céramique, voir Rosen 2005, p. 132 et Maire 2008.

185 Ducret 1977, p. 6.

186 Noël 1961, p. 38. Voltaire était d'ailleurs à ce point intéressé par cette céramique qu'il faillit devenir propriétaire de la faïencerie de Champigneulles, près de Nancy, en 1758 (Geindre 1974, p. 181). Peut-être avait-il l'intention d'y faire fabriquer de la «terre d'Angleterre»...

187 De Dietrich 1800, p. 13. Cette phrase nous permet de voir qu'à la fin du XVIIIe siècle, la «faïence fine», une faïence calcaire à glaçure stannifère opaque d'une qualité supérieure, se distingue nettement de la terre blanche calcaire à glaçure transparente («terre de pipe»), par ailleurs souvent décorée en réverbère, et comptée comme chez Chambrette en 1759 en même temps que celui-ci.

(1766), de Saint-Clément (1758), de Pexonne (vers 1760?), de Rambervillers (1762), de Moyen (1763), de Toul-Bellevue (1773), de Niderviller (1778), d'Audun-le-Tiche (vers 1760?), d'Épinal (vers 1780?), de Domèvre (vers 1780), et d'autres plus récentes, parmi lesquelles Septfontaines (1766), Sarreguemines (1790) et Longwy (1798)[188].

APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE À L'IDENTIFICATION DES «TERRES BLANCHES»

Marino Maggetti

Le texte qui suit est un condensé d'une publication récente[189]. On a analysé 26 objets, à la fois des céramiques à pâte blanche et à glaçure stannifère et des céramiques à pâte blanche et à glaçure plombifère transparente dites «faïences fines», types de céramique que nous préférons appeler globalement «terres blanches»[190], un terme neutre. Ce lot comprend aussi deux biscuits, une figurine attribuée à Cyfflé (TBL 17) et une perdrix (TBL 14). Les échantillons proviennent pour la plupart des collections du Musée du château de Lunéville détruites par l'incendie de janvier 2003, ainsi que de collections privées.

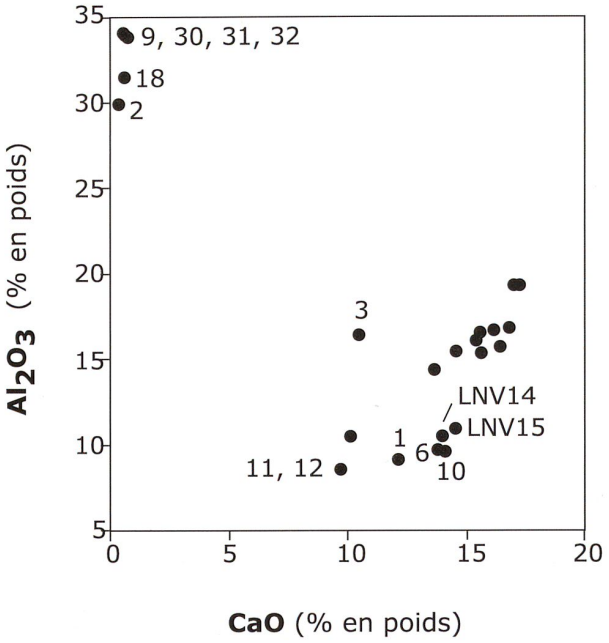

Fig. 4-1: Diagramme binaire Al_2O_3-CaO des terres blanches (points noirs = échantillons TBL avec LNV 14 et LNV 15) analysées.

L'analyse chimique fait apparaître deux groupes: le premier, pauvre en CaO, mais riche en oxyde d'aluminium (Al_2O_3), la «poterie blanche, façon anglaise» des XVIIIe et XIXe siècles[191] (*Fig. 4-1*, en haut à gauche: TBL 2, 9, 18, 30, 31, 32), et le second, riche en CaO, mais pauvre en Al_2O_3, la terre de pipe (*Fig. 4-1*, en bas à droite). Dans la mesure où le nombre des objets non calcaires est trop limité pour permettre une discussion approfondie, nous nous bornerons à ne commenter que quelques aspects de ce deuxième groupe riche en oxyde de calcium.

Nature des «terres blanches» calcaires

L'analyse microstructurale au moyen du microscope électronique à balayage (MEB) de huit objets[192] révèle que la pâte des «terres blanches» calcaires (riches en CaO) contient des fragments de silice (SiO_2), à contour très anguleux (Q dans la *Fig. 4-2*), ce qui indique que ces fragments ont d'abord été broyés et cuits à très haute température[193] avant d'être mélangés à une argile cuisant blanc. Ce matériel était appelé «cailloux» dans les vieux manuels et les anciennes recettes. Il s'agit de galets de rivière[194] ou de silex[195]. La nature de l'argile peut être déduite de l'analyse chimique de la matrice intra quartz, en enlevant l'oxyde de calcium. La basse teneur en oxyde de fer et la forte concentration en oxyde d'aluminium plaident pour l'emploi d'une argile plastique réfractaire, provenant très probablement du Westerwald au Sud de Cologne, comme l'indiquent les anciennes recettes[196]. Les faïenciers ont ajouté de la craie à cette terre importée, pour atteindre les concentrations significatives en CaO, matière qu'ils faisaient venir probablement de la Champagne ou qu'ils achetaient en tant que

[188] En dehors du cas des deux manufactures de Lunéville, il est extrêmement difficile de connaître les dates d'introduction des terres blanches dans ces différentes manufactures, et celles qui sont données ici ne le sont que très approximativement (voir *Faïences de Lorraine* 1997).

[189] Maggetti *et al.* 2011.

[190] Maggetti *et al.* 2011, p. 767.

[191] *Cf.* Oppenheim 1807.

[192] Le choix a dû être fait avant de connaître les résultats des analyses chimiques et des attributions.

[193] La cuisson servait à blanchir au maximum, et s'effectuait soit sur la sole du grand four, soit dans un four spécial. S'ensuivait un passage au moulin avant de mélanger cette poudre siliceuse à l'argile.

[194] Calame & Wéber 2008, p. 99: «Majoritairement siliceux, les galets sont extraits des terrasses anciennes ou des alluvions modernes charriées et déposées par la Meurthe...».

[195] La recette de la pâte *terre de pipe* de Jacques II Chambrette mentionne «On prend d'une pierre à fusil que l'on fait calciner au grand feu, où ce qui est noir devient blanc, puis on la fait nettoyer comme le caillou de la porcelaine, ensuite pilé puis passé au moulin» (Calame & Wéber 2008, p. 117).

[196] La recette de la pâte de terre de pipe de Jacques II Chambrette parle de *terre de Cologne* (Calame & Wéber 2008, p. 117).

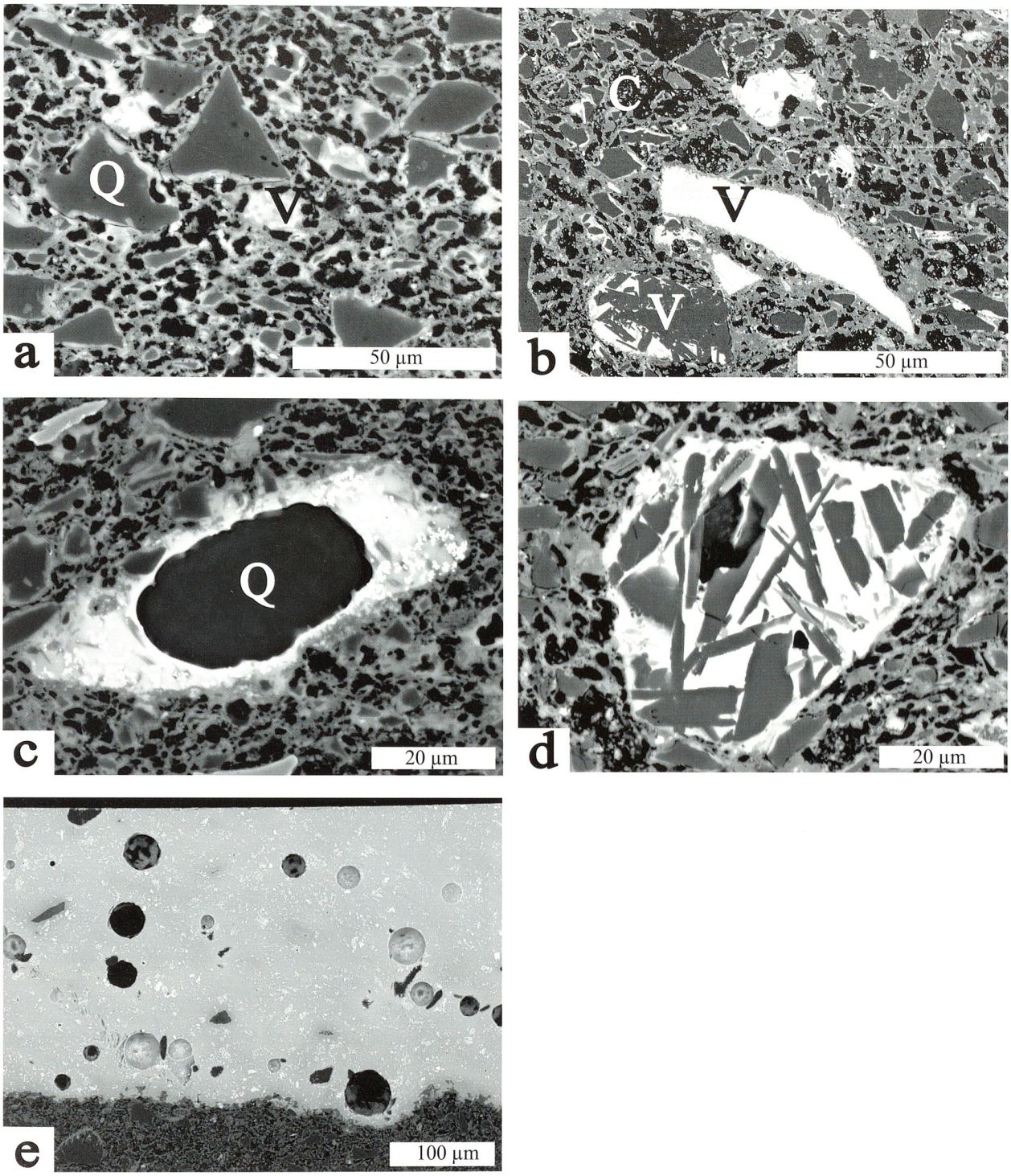

Fig. 4-2: Images en électrons rétrodiffusés des trois terres blanches calcaires. (a) TBL 15, montrant en noir les pores et en gris foncé les fragments de quartz (Q) anguleux. Les tâches blanchâtres sont des fragments de verre riche en plomb. (b) TBL 20, montrant des fragments anguleux à arrondis de verre (V) riche en plomb, contenant souvent aussi beaucoup de cristobalite grise-noire. (c) TBL 15. Fragment de verre à cassitérite avec, au centre, un grand quartz aux bords arrondis par suite de sa mise en solution lors de la fusion du verre. (d) TBL 21. Grain de verre plombifère pilé aux cristaux de cristobalite et de calcsilicates. (e) TBL 21. Coupe verticale à travers la glaçure stannifère (en haut) et le corps céramique (noir, en bas).

mélange argile-craie déjà fait[197]. Visiblement, la pâte des «terres blanches» est donc une pâte artificielle du type terre de pipe ou terre blanche calcaire[198]. Ces pâtes ont des teneurs en oxyde de plomb élevées, pouvant atteindre 2,7% en poids de PbO. Il ne s'agit pas d'une contamination due à l'application du revêtement vitreux plombifère liquide sur le dégourdi, car l'observation au MEB révèle des débris de verre plombifère, quelquefois riche en cristaux SiO_2, probablement de la cristobalite (*Fig. 4-2b, c, d*). Ce verre, aussi appelé «fritte», a été fabriqué spécialement pour l'ajouter à la pâte, comme l'indique la recette de Jacques II Chambrette[199]. Mais, contrairement à la recette de Chambrette, la composition de ces ajouts vitreux est beaucoup plus complexe et ne se borne pas seulement aux deux composantes chimiques SiO_2 et PbO[200].

Classement des «terres blanches» calcaires (J. Rosen et M. Maggetti)

Le classement hiérarchique[201] des objets riches en CaO génère un dendrogramme qui peut être coupé, en combinant des arguments stylistiques et chimiques, à une distance d'amalgamation de ca. 7, donnant six groupes[202] (*Fig. 4-3*). La composition chimique de ces groupes ne contredit en rien l'analyse stylistique; bien au contraire, l'interprétation du dendrogramme permet l'attribution des pièces analysées à plusieurs ateliers, impliquant des révisions d'origine.

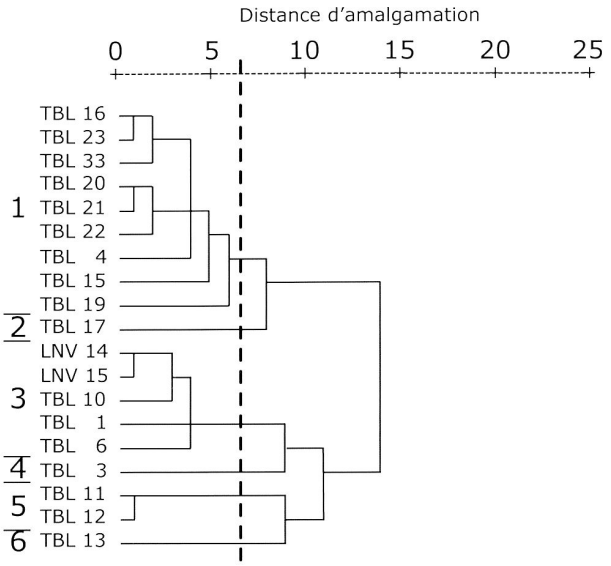

Fig. 4-3: Analyse de grappes des terres blanches calcaires. Le trait tiré correspond à une coupe à une distance d'amalgamation de ca. 7.

[197] Ces observations sont bien confirmées par le baron de Dietrich à propos de la manufacture de Lunéville à la fin du XVIIIe siècle: «Elle emploie environ sept mille pesant de terre de Cologne, trente quintaux de craie de Champagne, cent quatre-vingt-dix quintaux de plomb, quatre mille cinq cents livres d'étain, sept quintaux de minium, vingt quintaux de mine de plomb, quatorze à quinze quintaux de salins, et dix quintaux de soude» (de Dietrich 1800, p. 13).

[198] Maggetti *et al.*... 2011, p. 767, séparent les porcelaines (adsorption d'eau en-dessous de 2 % en poids) des terres blanches (poreuses, avec une adsorption d'eau au-dessus de 2 % en poids). Ils distinguent quatre types de «terres blanches»: (1) terre blanche calcaire = terre de pipe = faïence fine marnée selon Brongniart 1877 (2) terre blanche siliceuse = cailloutage, terre anglaise etc. = faïence fine cailloutée selon Brongniart 1877 (3) terre blanche feldspathique = faïence fine feldspathique selon Brongniart 1877 et (4) terre blanche mixte (à deux fondants, CaO et feldspath).

[199] Calame & Wéber 2008, p. 117: «Fritte: 100 livres de cailloux; 30 livres de mine de plomb grise. Terre: 36 livres de terre de Cologne; 16 livres de craie; 8 livres de fritte ci-dessus; 6 livres de cassure. Si on n'a pas de cassure, on prend 14 livres de fritte au lieu de 8 livres».

[200] Maggetti *et al.*... 2011, ont relevé, en plus de l'SiO_2 et du PbO, des pourcentages importants d'oxydes d'aluminium, de calcium et de potassium. Ils distinguent trois types de verre: (1) verre à glaçure stannifère, de la même composition que la glaçure stannifère des faïences, (2) verre pauvre en calcium, mais riche en plomb, (3) verre riche en calcium, mais pauvre en plomb.

[201] Pour les paramètres cf. Maggetti et al..., 2011, p. 773.

[202] Maggetti et al... 2010, avaient distingué un septième groupe, avec une figurine de Cyfflé (TBL 25). Ce n'est pas une terre blanche calcaire, mais une porcelaine tendre au vu des nouvelles analyses.

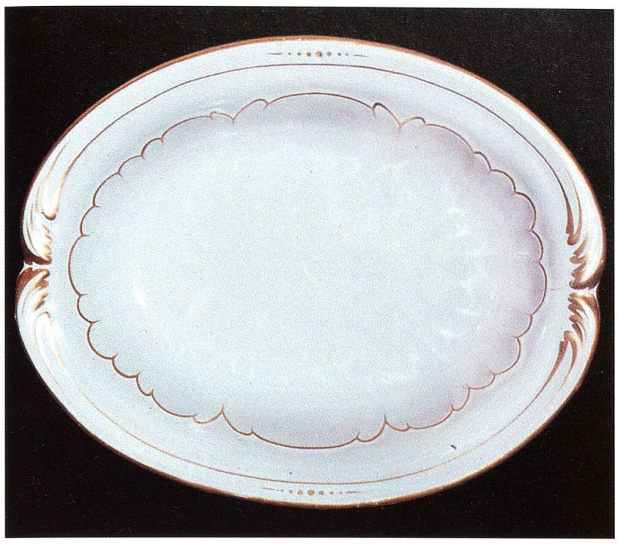

Fig. 4-4: Plat ovale, L. 31 x l. 19,5 cm, terre blanche à glaçure stannifère, décor réverbère à l'or, rinceaux rocaille, Saint-Clément, fin du XVIIIe s. Coll. part. © J. Rosen.

Fig. 4-5: Caisse à plantes, h. 14,5 cm, terre blanche, glaçure stannifère, décor réverbère à l'or, rinceaux rocaille et fleurs, Saint-Clément, fin du XVIIIe s. Coll. part. © J. Rosen.

Saint-Clément
(TBL 4, TBL 15, TBL 16, TBL 19–23, TBL 33)

Dans le premier groupe de neuf objets (TBL 4, TBL 15, TBL 16, TBL 19, TBL 20, TBL 21, TBL 22, TBL 23, TBL 33), cinq sont des terres blanches à glaçure stannifère opaque et à décor de réverbère, donc des faïences, attribués traditionnellement à la manufacture de Saint-Clément, différentes par leur nature chimique des faïences calcaires classiques qui ont fait l'objet des études présentées au chapitre 3. TBL 16 appartient à une série abondante dont le décor est peint à l'aide d'or, pour souligner des rinceaux rocaille comme sur ce plat dont l'esthétique se rapproche beaucoup de l'échantillon analysé *(Fig. 4-4)*, ou pour représenter des motifs floraux *(Fig. 4-5)*, voire des décors de style néo-classique[203]. Le célèbre porte-montre à décor bleu et or orné d'une allégorie de l'astronomie détruit dans l'incendie du château de Lunéville et analysé constitue un autre exemple de cet art raffiné (TBL 21, *Fig. 4-6*)[204]. Ce groupe comprend également des caisses à oignon (TBL 22) souvent en demi-lune ou parallélépipédiques à pilastres reposant sur des pieds rainurés, délicatement décorées en réverbère dans le style néo-classique de paysages, de scènes à personnages, de fleurs ou de fruits d'une polychromie rehaussée d'or, parfois sur des fonds colorés, comme les fragments analysés de TBL 23. Si les images originelles de ces objets nous font défaut, nous pouvons illustrer ces précieuses séries par des pièces qui en sont proches, comme ce pot pourri *(Fig. 4-7)*, cette caisse à oignon du musée de Montluçon qui présente des fruits devant un rideau de théâtre *(Fig. 4-8)* ou cette autre, décorée à l'or de scènes de port, qui associe les deux formules *(Fig. 4-9)*. On peut ajouter à cet ensemble l'échantillon TBL 20, les restes d'un ambitieux vase à décor polychrome rehaussé d'or de guirlandes de fleurs en relief et rang de postes affrontées, avec un masque de faune, dont nous regrettons vivement de ne pas pouvoir présenter d'image entière.

Trois autres pièces de ce groupe semblent donc aussi être originaires de cette manufacture: TBL 4, TBL 19 et TBL 33. À la différence de l'ensemble précédent, il s'agit cette fois non pas de terre blanche calcaire à glaçure stannifère opaque, c'est-à-dire de faïence, mais de terre blanche calcaire dont le décor de «grains de riz» moulé non peint est simplement recouvert d'une glaçure transparente, c'est-à-dire de terre de pipe (cf. infra). Au même titre que les autres échantillons *(Fig. 4-10* et *Fig. 4-11)*, pour lesquels nous n'avons pas d'image entière, l'écuelle à bouillon couverte analysée (TBL 4, *Fig. 4-12*), d'un modèle communément

[203] Voir, par exemple, Guillemé-Brulon 1999, p. 113-114.
[204] Voir *ill. in Céramique lorraine* 1990, n° 95 p. 143, et Guillemé-Brulon 1999 p. 114.

Fig. 4-6: Porte-montre, h. 39 x l. 18 cm, terre blanche à glaçure stannifère, décor réverbère en camaïeu bleu et or, allégorie de l'astronomie et faux-marbre, analyse TBL 21, Saint-Clément, fin du XVIIIe s. Lunéville, musée du Château, détruit dans l'incendie de 2003. © M. Beck-Coppola.

Fig. 4-7: Pot-pourri, h. 21 cm, terre blanche à glaçure stannifère, décor réverbère polychrome, décor néo-classique, Saint-Clément, fin du XVIIIe s. Coll. part. © Roussel.

Fig. 4-8: Commode demi-lune sur pieds en pilastres, L. 24,5 x h. 13,5 cm, terre blanche à glaçure stannifère, réverbère polychrome, décor de fruits sous un baldaquin, Saint-Clément, fin du XVIIIe s. Montluçon, Musée des musiques populaires, inv. 408. © J. Rosen.

Fig. 4-9: Commode demi-lune sur pieds en pilastres, L. 27 x h. 15 cm, terre blanche à glaçure stannifère, décor réverbère en grisaille et or, scènes de marines, Saint-Clément, fin du XVIIIe s. Coll. part. © J. Rosen.

Fig. 4-10: Fragment de verseuse, terre de pipe calcaire à glaçure plombifère, décor «grains de riz», att. Saint-Clément, fin du XVIIIe-début du XIXe s., analyse TBL 19. Lunéville, Musée du Château, détruit dans l'incendie de 2003. © M. Maggetti

Fig. 4-11: Fragments de verseuse, terre de pipe calcaire à glaçure plombifère, décor «grains de riz», att. Saint-Clément, fin du XVIIIe-début du XIXe s., analyse TBL 33. Lunéville, Musée du Château, détruit dans l'incendie de 2003. © M. Maggetti

Fig. 4-12: Écuelle à oreilles couverte, L. 24 x h 11,5 cm, terre de pipe calcaire à glaçure plombifère, décor en relief de fleurs et points, att. Saint-Clément, fin du XVIIIe-début du XIXe s., analyse TBL 4. Coll. part. © J. Rosen.

donné à Rambervillers sans raison vraiment convaincante, rejoint donc les fabrications de Saint-Clément.

Reste le cas intéressant de l'échantillon TBL 15, le célèbre porte-montre à décor de réverbère en camaïeu pourpre avec un Chinois couché en ronde-bosse, qui porte les armes et le chiffre d'Antoine-Martin Chaumont de La Galaizère (1697-1783), intendant de Soissons nommé chancelier de Stanislas et chef de ses conseils par lettres patentes du 18 janvier 1737, charge qu'il conserva jusqu'en 1768 (TBL 15, *Fig. 4-13 et 4-14*). Attribuée jusqu'ici à Lunéville[205], cette pièce pourrait avoir été faite à Saint-Clément, la nouvelle manufacture autorisée par l'arrêt du Conseil daté du 3 janvier 1758, et offerte au chancelier à l'occasion de la nomination au titre d'intendant des duchés de Lorraine et Barrois le 4 décembre 1758 de son fils Antoine-Pierre Chaumont de La Galaizière (1727-1812). Dans ce cas, on pourrait avancer l'hypothèse qu'Elisabeth Charlotte Béjot, Gabriel Chambrette et Charles Loyal, récents directeurs de la manufacture de Saint-Clément, aient voulu rendre hommage au chancelier et s'attirer sa protection après le récent décès de Jacques II Chambrette.

Manufacture Cyfflé (TBL 17)
Cette figurine, la seule du deuxième groupe, est en terre blanche calcaire de Cyfflé représentant «Henri IV et Sully» attribuable à sa manufacture de «Terre de Lorraine» de Lunéville, que l'on retrouvera plus loin au chapitre suivant *(Fig. 4-15)*.

Lunéville (LNV 14, LNV 15, TBL 1, TBL 6, TBL 10)
Comme le groupe de Saint-Clément étudié plus haut, l'ensemble attribuable à Lunéville comprend aussi bien des faïences en terre blanche à glaçure stannifère opaque et à décor de réverbère polychrome (LNV 14 et LNV 15) que des objets en terre de pipe à glaçure plombifère transparente (TBL 1, TBL 6 et TBL 10) (cf. *infra*).

Traditionnellement attribués à Lunéville, on connaît, dans les collections, des exemplaires de ces assiettes dont les formes nerveuses semblent moulées sur l'argenterie, qui portent en général des décors de fleurs peintes en réverbère (LNV 14 et LNV 15, *Fig. 4-16*), voire des Chinois.

[205] «Il s'agit d'un encrier aux armes et au chiffre du chancelier Antoine-Martin Chaumont de La Galaizère, œuvre qu'il faut sans hésitation attribuer à la fabrique de Chambrette à Lunéville» (Choux 1979, p. 161-162). L'attribution à Lunéville vient de la comparaison de cette écritoire avec celle de même forme aux armes royales conservée à Sèvres – Cité de la céramique (voir les images des deux pièces dans Guillemé-Brulon 1999, p. 107). Bien entendu, l'hypothèse d'un biscuit de Saint-Clément peint à Lunéville n'est pas à écarter.

Fig. 4-13: Couvercle de l'écritoire porte-montre avec Chinois allongé en ronde-bosse, L. 32 x h. 28 cm, terre blanche à glaçure stannifère, décor réverbère en camaïeu rose, rocaille, chiffre et armoirie de La Galaizière, att. Saint-Clément, *circa* 1758, analyse TBL 15. Lunéville, Musée du Château, détruit dans l'incendie de 2003. © M. Maggetti

Fig. 4-14: Detail du porte montre de l'écritoire Fig 4-13 avec chiffre et armoirie de La Galaizière, pris avant l'incendie du Château de Lunéville de 2003. © M. Beck-Coppola.

Fig. 4-15: Fragments de figurine, terre de Lorraine calcaire, «Henri IV et Sully», Lunéville, manufacture de *Terre de Lorraine* de Cyfflé à Lunéville (1766-1780), analyse TBL 17. Lunéville, Musée du Château, détruit dans l'incendie de 2003. © M. Maggetti.

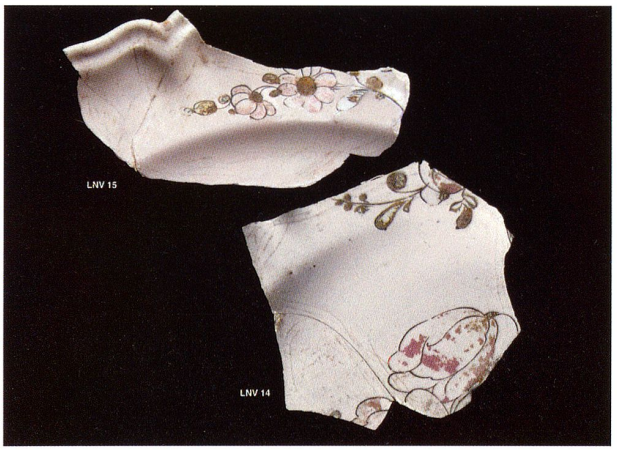

Fig. 4-16: Fragments d'assiette, terre blanche à glaçure stannifère, décor réverbère, fleurs, Lunéville, fin du XVIIIe s., analyses LNV 14 et 15. Fouilles de Frescaty (A. Masquilier). © J. Rosen.

Fig. 4-17: Verseuse, h. 12 cm, terre de pipe calcaire à glaçure plombifère, décor en relief de fleurs et points, att. Lunéville, fin du XVIIIe s., analyse TBL 1. Coll. part. © M. Maggetti.

Fig. 4-18: Tisanière couverte et son écuelle, h. 23,5 cm, terre de pipe calcaire à glaçure plombifère, réverbère polychrome, décor en relief de fleurs et points, att. Lunéville, fin du XVIIIe s., analyse TBL 6. Coll. part. © J. Rosen.

Si l'échantillon TBL 10 (voir annexe 1) en terre blanche calcaire n'est pas assez important pour que l'on puisse en identifier la forme et le décor, les deux autres pièces analysées de ce groupe rattaché à Lunéville sont plus explicites. La verseuse simplement glaçurée, dont l'anse s'agrémente d'un poucier recourbé, a un décor moulé dont les compartiments séparés par des côtes verticales sont ornés d'un rameau fleuri en relief bien caractérisé (TBL 1, *Fig. 4-17*). La tisanière, à décor de réverbère polychrome, était jusqu'ici donnée à Rambervillers[206], comme de nombreuses autres pièces qui présentent ces motifs caractéristiques de rameaux fleuris en relief dans des panneaux encadrés par des lignes de points, ici soulignés de bleu (TBL 6, *Fig. 4-18*). Ces deux témoignages devraient pouvoir servir de référence utile pour commencer à distinguer toutes ces productions extrêmement proches, dont les différences reposent sur des détails minimes.

Niderviller (TBL 3) et Sarreguemines (TBL 14)

Les échantillons TBL 3 et TBL 14 se distinguent techniquement des autres terres de pipe analysées par leur pâte sans verre plombifère (cf. infra).

TBL 3, attribué à Niderviller, est le seul objet du groupe 4. Il s'agit d'une statuette de faïence en terre blanche à glaçure stannifère et décor polychrome représentant une allégorie avec un personnage féminin sur une terrasse, une stèle et des colonnes brisées *(Fig. 4-19)*, appartenant aux nombreuses séries de statuettes de belle qualité généralement attribuées à cette manufacture, qui tentent de rivaliser avec les sujets en porcelaine de Meissen. Sa présence ici montre que Niderviller utilise une recette de pâte bien différenciée de celles des autres manufactures lorraines.

Même si elle ne figure pas dans le dendrogramme pour des raisons techniques[207], la microstructure de la «perdrix au lacet» de Sarreguemines mérite qu'on s'y attarde un peu (TBL 14, *Fig. 4-20*). Ce biscuit et la problématique qui y est liée sont décrits comme suit[208]: «Grès blanc mat, finesse de la matière... [...] ce qui permet de dater la fabrication de l'objet vers 1805 – c'est-à-dire très tôt dans l'histoire de la manufacture qui ne débute qu'en 1790. [...] et si Cyfflé est à l'origine de cette pièce, qui ne ressemble en rien à ce que nous lui connaissons, ce serait là une découverte de

[206] Voir Maire 2008, cat. 69 p. 179.

[207] Le fragment qu'on a pu prélever de la «perdrix au lacet» (TBL 14) était trop petit pour en déterminer la composition chimique au moyen de la fluorescence RX. Il ne figure donc pas dans le dendrogramme. Mais les éléments majeurs ont pu être dosés grâce au MEB, démontrant qu'il diffère des autres centres, ce qui vient renforcer son attribution à Sarreguemines.

[208] Anon. 2008. Voir également Pitz 2009, p. 75.

Fig. 4-19: Groupe, allégorie, terre blanche à glaçure stannifère, réverbère polychrome, décor «au naturel», Niderviller, fin du XVIIIe s., analyse TBL 3. Coll. part. © J. Rosen.

Fig. 4-20: «Perdrix au lacet», h. 18,7 cm, terre blanche calcaire à matrice alumineuse-calcique, sans glaçure, marque *Saarguemines*, manufacture Utzschneider, vers 1805, analyse TBL 14. Musée de la Faïence de Sarreguemines, inv. 2008.13. © Musée.

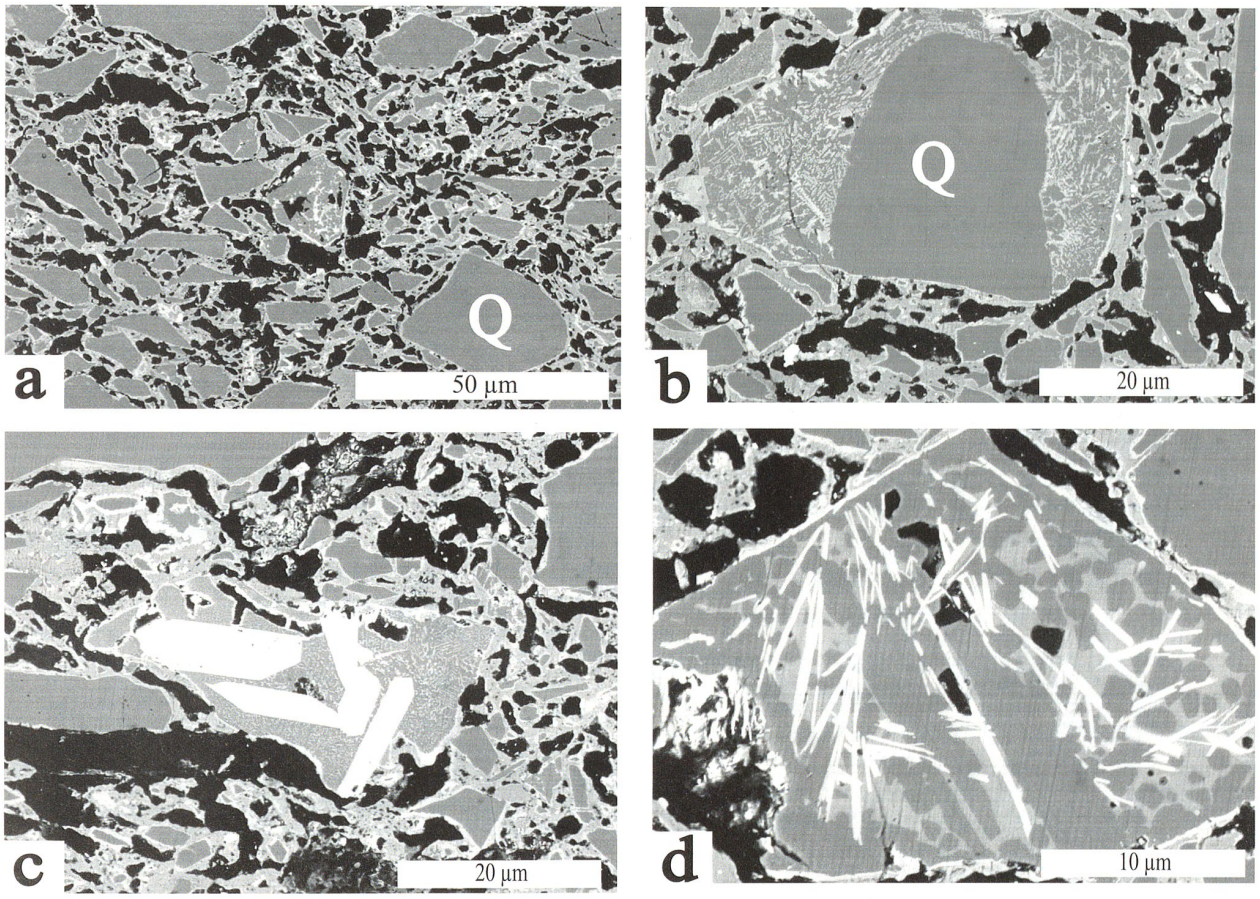

Fig. 4-21: Images en électrons rétrodiffusés de la «perdrix au lacet» (TBL 14). (a) Aspect typique du corps céramique où dominent des grains de quartz (Q) anguleux dans une pâte alumineuse-calcique. Les pores apparaissent en noir. (b) à (d) Grains à structure interne complexe, contenant des quartz en train d'être résorbés (5b), des cristaux idiomorphes de wollastonite (blanc), des cristaux +/- idiomorphes de cristobalite (?, 5d) dans une matrice compacte grise-claire. Ces grains pourraient être de la chamotte surcuite, vitreuse, mais un verre non-plombifère ne peut pas être exclu.

Fig. 4-22: Statuette de «montreuse de marmotte», h. 18 cm, terre blanche à glaçure stannifère, décor réverbère «au naturel», Le Bois d'Épense, fin du XVIIIe s., analyse TBL 13. Coll. part. © J. Rosen.

taille»[209]. La Fig. 4-21 donne des éléments de réponse. Il ne peut s'agir d'un grès fin, c'est à dire d'un type de céramique très grésé, donc très peu poreux, vu sa porosité très élevée *(Fig. 4-21a)*. C'est donc bien un biscuit en terre blanche calcaire, dans la tradition lunévilloise, avec les quartz pilés à angles tranchants dans une matrice alumineuse-calcique. Mais il y a des divergences importantes, comme les fragments de chamotte en lieu et place du verre plombifère *(Fig. 4-21b, 4-21c, 4-21d)*.

Le Bois d'Épense/Les Islettes (TBL 13)

Cette montreuse de marmotte qui a normalement pour pendant un Savoyard, appartient à une série de statuettes en faïence en terre blanche à décor polychrome de réverbère, d'une qualité en général moindre que celles de Niderviller évoquées plus haut. Elle se caractérise par des personnages sur terrasse, dont les grands yeux en amande semblent maquillés, et des socles peints de végétation et de fleurs en vert et rouge-brun. Ainsi que nous l'avions indiqué dans le catalogue de 2007, cette statuette se retrouve dans le groupe de terres blanches de la manufacture du Bois d'Epense/Les Islettes *(Fig. 4-22)*[210]. Sa position ici dans un groupe séparé des autres atteste bien qu'il s'agit d'une pâte différente de celles de Saint-Clément et de Lunéville.

Non attribuables (TBL 11, TBL 12)

Le cinquième groupe contient deux pièces (TBL 11 et TBL 12) de provenance inconnue, et qui le resteront faute de rattachement à un centre de production mieux identifié. Il faut toutefois préciser qu'elles ont été trouvées à Autun, et pourraient provenir de Nevers ou de l'une des nombreuses autres manufactures françaises qui ont produit des terres de pipe à la fin du XVIIIe siècle.

Des recettes de pâte multiples (M. Maggetti)

On peut comparer les résultats chimiques et microscopiques de ces analyses de «terres blanches» à cinq recettes de pâte manuscrites de l'époque, traitant des mélanges des manufactures de Lunéville et de Saint-Clément[211]. Les deux premières[212] *(Tableau 4-1, Annexe 1, p 104)*, sont présumées être celles de l'inventeur de la terre blanche calcaire, Jacques II Chambrette, mise au point vers la fin des années 1740[213], et mise en œuvre dans sa manufacture de terre de pipe de Lunéville en 1748. La deuxième, aussi lunévilloise, date du XIXe siècle. Les mélanges 3 et 4 proviennent de la manufacture de Saint-Clément.

La recette de Jacques II Chambrette diffère des autres par les ingrédients de sa fritte, composée d'un mélange de cailloux et d'un sulfure de plomb (les autres utilisent un oxyde de plomb), sans sel. Le tableau révèle que la composition du mélange de terre de la manufacture lunévilloise a changé d'un siècle à l'autre, la nouvelle recette employant

---

[209] Cf. Calame 2009, p. 27, pour l'hypothèse "Cyfflé à Ottweiler".

[210] Voir Rosen *et al.*.. 2007, p. 72. TBL 13 appartient aux terres blanches du Bois d'Épense (analyses chimiques en cours ; attribution par les dendrogrammes et les analyses factorielles).

[211] Les recettes n° 1, 2 et 4 sont extraites de Calame 2009, p. 54. Recette n° 3: Maire 2009 donne à la page 23 une transcription, par J.-F. Boch, d'une formule de Saint-Clément de 1764 (?), sans unité de mesure ni composition de la fritte.

[212] Charles Loyal la mentionne dans son courrier du 22 mai 1787 et la vendit à C. H. Lanfrey. Celui-ci l'a transcrite dans un manuscrit de 1832, conservé à la manufacture de Niderviller (Calame & Wéber 2008, p. 117).

[213] Peiffer 2007, p. 124.

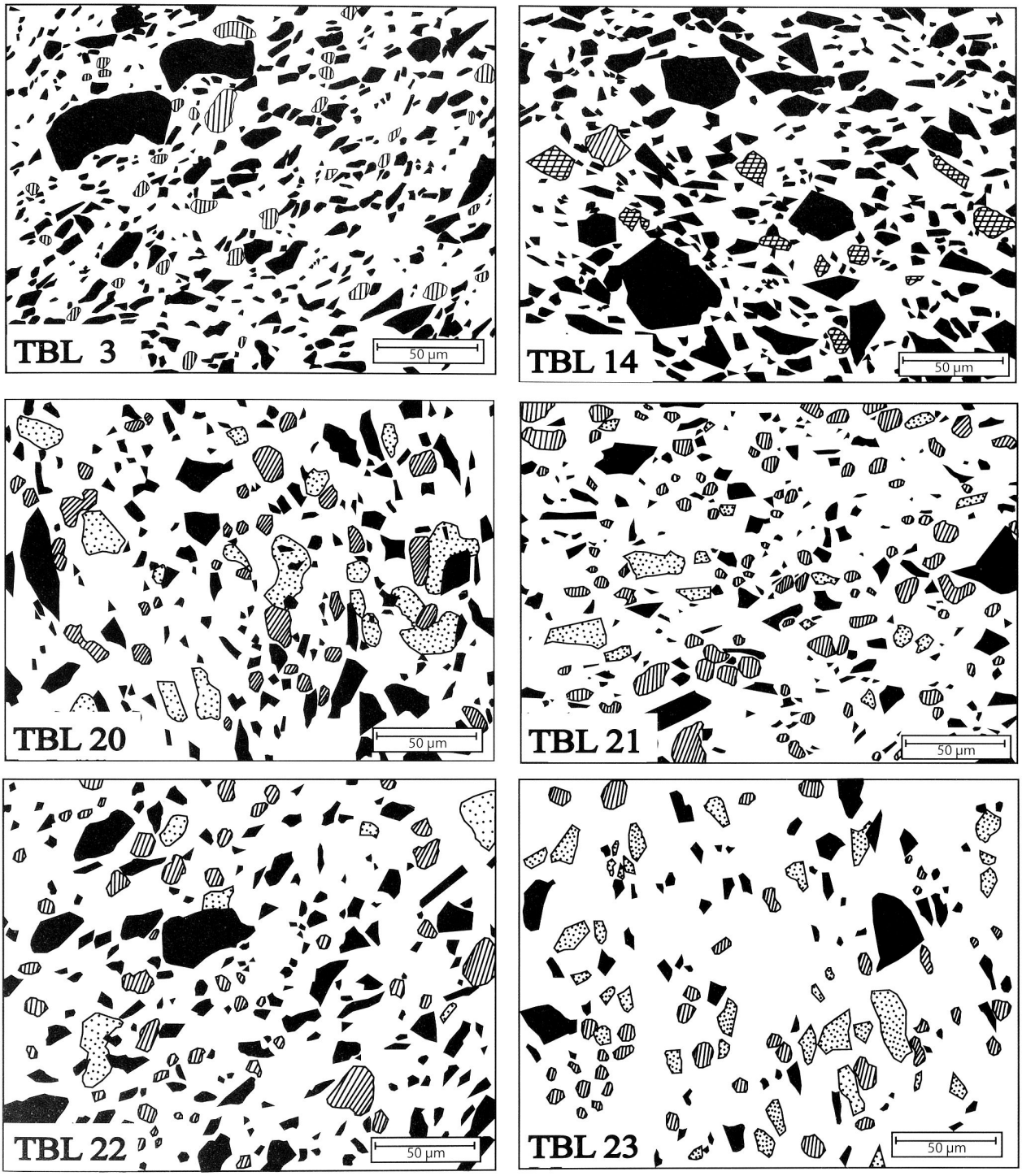

Fig. 4-23: Dessins schématiques de six pâtes de terre blanche d'après des photos prises au MEB. Fragments noirs = quartz, pointillés = éléments riches en CaO, striés = verres de différente composition chimique, quadrillé = chamotte, fonds blanc = matrice calcaire et pores.

du silex, ce que l'ancienne ne faisait pas[214]. Pour Saint-Clément, c'est juste le contraire! La manufacture utilise du silex dans la recette du XVIIIe siècle, mais plus du tout dans celle du XIXe, une recette plus proche de l'ancienne composition de terre lunévilloise. Manifestement, les manufactures ont continuellement adapté et amélioré leurs mélanges – ce qui incite à rester très prudent si l'on fait des attributions uniquement en fonction de critères chimiques, sans tenir compte des datations et des typologies. Mais comme c'était le cas pour les faïences lorraines, d'autres analyses devront étayer ces conclusions.

Paul-Louis Cyfflé, pour créer son groupe «Henri IV et Sully» (TBL 17), n'a pas utilisé le mélange de Jacques II Chambrette, comme le démontre le troisième sous-tableau. On aurait pu penser qu'il le ferait, vu son présumé séjour dans les manufactures de Chambrette. Sa recette est, contrairement à celle de Chambrette, riche en fragments de silex, mais pauvre en fritte. Elle ne contient pas de chamotte[215].

Les recettes de pâte des autres pièces en terre blanche calcaire analysées varient non seulement d'une manufacture à l'autre, mais aussi dans une même manufacture. Les objets attribuables à Niderviller (TBL 3), ou à Sarreguemines (TBL 14), n'ont pas de fritte, tous les autres en ont. Par contre, la perdrix de Sarreguemines (TBL 14) a de la chamotte que les autres n'ont pas. La recette de TBL 14 est donc différente de la manufacture des terres blanches de Lunéville et de celle de Cyfflé. La variation intra-manufacture est décelable grâce aux cinq pièces attribuées à Saint-Clément (TBL 15, TBL 20-23), qui ont bien les mêmes ingrédients, mais avec des proportions diverses *(Tableau 4-1)*, donnant des microstructures aussi diverses *(Fig. 4-23)*.

Dualité des glaçures pour les «terres blanches» calcaires (M. Maggetti)

Les glaçures des faïences en terre blanche calcaire TBL 3, TBL 15 et TBL 20-23 sont, selon l'analyse chimique et microstructurale à l'aide du MEB, des revêtements vitreux opacifiés par des minuscules cristaux de cassitérite (SnO_2), comme celles des faïences stannifères *(Fig. 4-2e)*. En revanche, les observations macroscopiques des glaçures des terres de pipe TBL 1, TBL 4, TBL 6, TBL 19 et TBL 33 (cf. supra) démontrent qu'il s'agit de revêtements vitreux plombifères transparents. La manufacture de Saint-Clément a donc employé deux types de glaçure pour une même pâte calcaire, c'est à dire la traditionnelle glaçure stannifère opaque des faïences stannifères d'une part et une glaçure plombifère transparente d'autre part. Cette particularité a déjà été signalée par Dagot en 1926, qui précisait que la première était appliquée sur une pâte très calcaire et la deuxième sur une moins calcaire[216]. Une telle différence chimique n'a pas été mise en évidence par les analyses, les pâtes de toutes les terres blanches calcaires de Saint-Clément ayant des teneurs en CaO tout à fait comparables, quelque soit la nature de leur revêtement vitreux.

Pourquoi l'emploi d'une glaçure blanche stannifère opaque pour couvrir un dégourdi blanc? La question est légitime, car l'opacité n'est vraiment pas utile pour masquer la couleur des terres blanches, et l'étain coûtait cher. Est-ce purement par tradition? La réponse est d'ordre technique, comme l'indique Brongniart: «Comme les principaux défauts de cette faïence fine résident dans son vernis qui est tendre, altérable et susceptible de tressailler, on a cherché à les éviter en couvrant un biscuit analogue, par sa composition, à celui de cette faïence, avec l'émail stannifère et très-dur de la faïence commune, et on a donné à cette Poterie le nom de terre de pipe émaillée. C'est principalement à Sarreguemines, dans le département de la Moselle, à Saint-Clément et à Lunéville, dans le département de la Meurthe, qu'on a fabriqué cette sorte de Poterie qui fait, comme on voit, le passage de la faïence commune à la faïence fine.»[217] Brongniart souligne les deux avantages de la glaçure stannifère opaque: elle est dure et ne se laisse donc pas facilement rayer par les fourchettes et les couteaux, et elle se prête très bien pour couvrir un dégourdi calcaire, qu'il soit coloré ou non, car son coefficient de dilatation lui est comparable[218]. On évite ainsi les tressaillements.

---

[214] Le **tableau 4-1** *(voir Annexe 1, p. 104)* contient trois sous-tableaux. Le premier donne les valeurs réelles, le deuxième celles transformées en pourcentages et le troisième les proportions, aussi en %, des terres blanches calcaires analysées (cf. Maggetti *et al.*... 2011, p. 768). Ces proportions facilitent les comparaisons, même si les pourcentages ne sont pas du même type.

[215] Débris de tesson broyé.

[216] Dagot 1926. Cf. Calame, 2009-2, p. 30.

[217] Brongniart 1877, t. 2, p. 132.

[218] Munier 1957.